

# La santé de l'enfant

## SANTÉ D'ABORD !

La maladie cliniquement cataloguée est universelle et infinie dans ses manifestations et ses conséquences. La pratique médicale prouve que l'on ne peut, en aucune façon, faire fonds sur un diagnostic : appelez plusieurs médecins — y compris des sommités médicales — à statuer sur un cas quelque peu embarrassant, vous courez le risque d'avoir autant de diagnostics que de praticiens, ce qui laisse planer beaucoup d'angoisses sur le sort du patient. Encore ne s'agit-il là que de la mise à l'épreuve des connaissances allopathiques. Si vous faites par surcroît intervenir des homéopathes et des radiés-thésistes, vous ne ferez que vous enfoncer dans le doute tout en acquérant la certitude que le diagnostic ne peut ici vous orienter vers la juste, l'exacte, la sûre thérapeutique.

Dans son livre « l'Homme devant la médecine », le Dr Arrii Blachette (1), raisonne fort sagement sur cette relativité de l'art médical. Il écrit :

« Les doctrines ont constitué, dans tous les temps, une confusion entre la réalité et le symbole, une négation proclamée ou cachée de l'individu. Le médecin moderne est, lui aussi, environné de théories et de systèmes universels. Cette manie raisonnante, ce délire de mots ont jadis égaré la médecine dans le labyrinthe de la cabale, dans les rêveries des scolastiques. Ils risquent, à notre époque, de la fourvoyer dans des théories plus algébriques mais tout aussi nocives pour la science, sans parler du malade (2).

... Doctrines et systèmes se bâtissent aussi sur les acquis nouveaux, sur les réalités pleines de substance, dont notre époque est si riche. Pour maints cliniciens, éduqués dans le laboratoire, toute la pathologie et, aussi, l'art de guérir, tiennent dans un tube de culture et une seringue à injections. Pour d'autres, toute maladie est glandulaire. Soignez les glandes et vous guérissez tout. Certains ont leur attention uniquement fixée sur le système nerveux sympathique... La haute fréquence n'échappe pas à cette folie théoricienne. On l'introduit partout. Chacun, assez souvent, soigne à sa manière, brandit des statistiques, rationalise. En avons-nous examiné de ces malades traités, malgré l'évidence, d'une manière strictement théorique ! Des doctrinaires illuminés voulaient, à toute force, les incorporer dans leur système. En avons-nous vu, ballotés de rationalistes en théoriciens, affolés par les multiples épreuves subies, victimes tour à tour des sérums, des ondes ou des radiations ! Parfois, aussi, d'un électisme thérapeutique, d'une débauche pharmaceutique étourdissante et désinvolte !

Le malade voit s'échanger au-dessus de sa tête principes et logiques, doctrine et jargon d'école. Il est de moins en moins rassuré, car il se doute bien qu'il ne s'agit pas de lui, ni de le guérir. On discute, on poursuit un être imaginaire, une idée platonicienne. On s'agite dans un univers de formules et d'équivalences. On perd de vue le fait concret qui, à chaque occasion, nous fait sentir notre ignorance, détruit nos hypothèses, ébranle nos convictions. L'échec cinglant que la matière vivante inflige à nos idées préconçues aboutit à une espèce de doute plein de quiétude, au négativisme, au renoncement. C'est que l'on impute souvent à la thérapeutique les erreurs de la doctrine. En fuyant son esclavage, le médecin risque d'être moins souvent déçu. Il apparaît, à lui-même, plus armé. Nous avons rencontré moins de sceptiques chez les amoureux du monde vivant, les vrais cli-

niens, les grands intuitifs, ceux pour qui la matière et la vie sont ce qu'elles sont (3).

... Il (le médecin) a poursuivi veines, artères et nerfs jusqu'à leurs plus fines anastomoses. Il a regardé, au microscope, l'enchevêtrement des tissus, analysé leurs caractères. Mais il n'a rien vu qui méritât d'être noté en fait d'esprit. Nous sommes sortis péniblement de cette période de frénésie organciste. Il reste encore quelques théoriciens tout déconfits d'avoir épuisé en vain toutes les possibilités du pondérable, du mesurable, du dosable. Ils n'ont gardé de ces recherches que l'amertume de n'avoir rien trouvé. Dans leur déconvenue, ils seraient tentés de conclure qu'il n'y a rien.

Il n'y a rien, en effet, pour ceux qui veulent découvrir les lois de la vie sur le cadavre. Le secret de la maladie, de la guérison est dans l'homme. Non dans son fantôme ou dans ses organes. Sachons le regarder. Voyons-le s'agiter, grandir, se développer, s'éduquer, extérioriser ses états de conscience en une série de pensée, d'écrits, de faits. Regardons-le être malade. Regardons-le vivre. C'est notre seule chance de pouvoir lui porter secours, quand il faiblit ou quand il souffre. » (4).

Il va de soi que l'organisation actuelle de tout le système médical ne permet pas au médecin, serait-il le plus désireux de guérir ses malades, d'être le témoin quotidien de l'existence de chaque patient. Le médecin ne peut pas « regarder vivre son malade » comme le conseille le Dr A. Blachette. Tout au plus peut-il lui consentir quelques minutes dans son bureau surchargé de clients, ou dans l'hôpital aux centaines de lits, ou dans la chambre du malade, en passant. L'erreur fondamentale de cette hâte — quelquefois criminelle — des praticiens, est de faire, de l'art de guérir, non un sacerdoce de savant, mais un moyen de gagner sa vie le plus honorablement possible. C'est tout le système social qui est responsable de ce regrettable état de fait qui a brutalement établi une solution de continuité entre la santé et la maladie. Elles ne sont pourtant, l'une et l'autre, que la manifestation des fluctuations de la vie.

Après plus de 20 siècles de pratique médicale, il faut en revenir à la Nature médicatrice réparatrice d'Hippocrate, ce père de la médecine, si scrupuleux à respecter la nature et à favoriser ses efforts de retour à l'équilibre par de prudents et naturels adjuvants de milieu.

Certes, la pratique hippocratique était très modeste par ses moyens. Elle risque aujourd'hui d'être rejetée sans espoir, sous l'étiquette commode d'empirisme et d'ignorance, comparativement à la technique impressionnante de la médecine moderne et à la quantité inouïe des doctes livres qui la justifient. Bien surannés, aussi, doivent paraître les soucis de déontologie ! Le serment d'Hippocrate — toujours en vigueur, cependant — a perdu, semble-t-il, bien de sa rigueur morale et de son altruisme.

Quoi qu'il en soit, la Vie, elle, ne se démode pas. Elle garde dans l'éternité son infini pouvoir de propulsion, toujours nouvelle, toujours présente, ruisselant sans fin de la plus petite condensation d'albumine au mammifère géant ; animée toujours d'un pouvoir de rétablissement qui dépasse l'imagination et tient du miracle. La mort, qui nous angoisse et nous désespère, n'est jamais qu'un

(1) Librairie Plon, Paris.

(2) page 148.

(3) page 151.

(4) page 155.

tout petit détail insignifiant qui termine une aventure infime, et qui ne change rien au torrent qui va de la matière aux plantes, aux êtres, et crée dans chacun de nous cette grande et vaine interrogation du pourquoi et du devenir des mondes.

Force nous est de faire confiance à la Vie et de la trouver généreuse, incommensurable, toujours positive, même dans la maladie, toujours prête à renaître des limi-

tations qui, un instant, la rendent indécise, pourvu que soit préservé le milieu idéal qui la conditionne dans ce petit trajet qui s'appelle une existence et un destin.

(à suivre.)

E. Freinet.

Lire dans *La Santé de l'enfant* : caractères fondamentaux de la Vie : la propension et l'immunité. (p. 135, 136, 137.)

## Documentons = nous

### Ligue nationale contre les vaccinations

(Communiqué de presse n° 6)

La Ligue Nationale contre les Vaccinations, dont le siège social est à Paris, 10, rue du Roi-de-Sicile, communique :

« M. l'Inspecteur d'Académie des Deux-Sèvres a publié, dans le n° 2 d'avril 1955 du « Bulletin de l'Enseignement Primaire pour le Département des Deux-Sèvres », une note stipulant que la cuti-réaction est obligatoire dans les écoles primaires et, qu'en cas de refus par les parents de laisser faire une tuberculino-réaction à leurs enfants ou une radioscopie à leurs frais, il prononcera l'exclusion des écoles entraînant la suspension des allocations familiales.

La « Ligue Nationale contre les Vaccinations » proteste de la façon la plus énergique contre une telle prétention et rappelle qu'aucun texte législatif ne rend les cuti-réactions ou les examens radioscopiques obligatoires.

Elle rappelle, en outre, la lettre de M. le docteur Douady, Directeur de l'Hygiène Scolaire et Universitaire, en date du 26 mars 1954, dans laquelle on peut lire :

« Aucune éviction d'élèves d'une école primaire ne peut avoir lieu en cas de refus, par la famille, de laisser pratiquer une tuberculino-réaction. »

Elle rappelle également la confirmation qui lui en a été donnée par M. le Ministre de l'Education Nationale, en date du 28 mars 1955. »

©©©

### MORALE ET MÉDECINE

Ce mois d'octobre 1955 semble inciter le monde médical à reprendre contact avec la « déontologie » pour définir une morale du praticien susceptible de ramener le client, c'est-à-dire le malade, vers une confiance justifiée en son médecin.

Deux manifestations, en principe opposées, vont tenir tribune :

— Celle organisée par le très conformiste Conseil National de l'Ordre des Médecins, sous l'autorité du Pr Piédelièvre, avec tous les honneurs rendus, comme il se doit à la Science (avec un grand S) : Président de la République, membres de l'Académie de Médecine, Professeurs de Sorbonne, etc., etc. ;

— Celle organisée par les victimes des autorités énoncées ci-dessus, c'est-à-dire organisée par les médecins

oppositionnels à la Médecine d'Etat, rayés de l'exercice de la Médecine pour art médical non conformiste... mais restés médecins pratiquants, avec tous les risques que cela comporte.

Comme on le voit : deux cortèges et deux morales.

Nous ferons entre les deux le parallèle qui s'impose.

©©©

### LA LIBRE SANTÉ, n° 62, septembre 1955.

Le n° est consacré à la préparation du V<sup>e</sup> Congrès International de Sociologie Médicale, consacré à la Morale Médicale, sous la présidence de Paul Reboux.

L'œuvre du Dr Marbais continue — après sa mort (13 juillet dernier), — le Dr Fouqué et les disciples du défunt prennent toutes dispositions pour que le vaccin Marbais, qui a guéri tant de tuberculeux, soit à l'écart des trafics et des falsifications en cours. Mme veuve Marbais, 7, rue Jules-Vallès, à Livry-Gargan, est à la disposition de tous ceux qui désirent se renseigner.

Campagne est menée pour l'homologation de ce vaccin.

©©©

### LA VIE CLAIRE : n° 101, septembre 1955.

#### SOMMAIRE :

- Le front de combat de l'alimentation saine : attaque sur tous les fronts ;
- Traitement naturel des blessures, morsures, piqûres d'insectes ;
- Qu'est-ce que l'Institut Pasteur ? ;
- Toxicité du sucre industriel ;
- A travers les corps et les âmes : Louis Gastu ;
- Le jardinage sans engrais ni labours.

©©©

### VACCINATION ET SANTÉ

Lire le N° 6, septembre 1955, consacré surtout au B.C.G. :

— Le B.C.G. en voie d'interdiction ? — Non — pour les bovidés seulement.

— Où en est le B.C.G. en 1953. (Dr Schvers).

— A propos du malentendu du B.C.G. (Prof. P. Lombard).

— Aseptie et Vaccins. (Dr Couzigou).

— La Thérapie cellulaire. (Dr A. Gross). — Amélioration de la surdité, de la cécité, de l'idiotie.

— Encore des accidents post-vaccinaux.

Notre camarade Lagofun, instituteur à Onesse (Landes), souscrit à sept abonnements (comme l'an dernier, indique-t-il) :

Un pour lui ;

Un pour un élève qui s'abonne ;

Cinq pour la Coopérative scolaire.

« L'essai que j'avais fait l'an dernier était concluant, je crois pouvoir continuer. »

Nous donnons volontiers cet exemple avec le souhait que de nombreux camarades fassent comme lui, pour faire monter d'une façon sérieuse le chiffre de nos abonnements et de nos tirages.

A VENDRE : 1° *Limographe automatique* ayant servi 3 fois, format 13,5x21, 7.000 fr.

2° *Projecteur ciné Gel Royal* 215. — 8 m/m, bon état de marche. — Valise et lampe de rechange, 27.000 fr.

TORRENS, 10, avenue du Prof.-Calmette, Issy - les - Moulinaux (Seine).